pas un seul Prêtre. Si je le puis facilement, c'est-à-dire si MM. les yankees sont assez bons pour me donner passage sur le steamboat qui sillonne les eaux du fleuve Youkon, je descendrai jusqu'à Behring et irai laver mes pieds dans le Pacifique, afin de pouvoir adresser à qui de droit un rapport circonstancié sur toutes ces vastes contrées. Il est probable toutefois que cette excursion ne s'opérera pas sans entraves, car les commis de la Compagnie d'Hudson m'ont déjà fait dire par un courrier que si je prétendais toujours me rendre dans leurs forts, je dusse apporter des provisions, parce qu'ils n'étaient pas à même de m'en vendre. Mais je ne reculerai pas devant ces obstacles. Toutefois, j'avoue que je doute un peu du succès de cette entreprise tant que les protestants du pays se ligueront, comme ils le font, contre l'œuvre de Dieu, et nous mettront des bâtons dans les roues. Il se pourrait donc que je fusse contraint de revenir sur mes pas, comme lors de mes deux excursions chez les Esquimaux. Dieu ne demande pas de nous le succès, et il est plus indulgent que les maîtres de la terre.

PETITOT, O. M. I.

LETTRE DU MÊME AU R. P. REY.

Good-Hope, 10 mai 1870.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Bonne fête je vous souhaite, car c'est demain la Saint-Achille. Puissiez-vous jouir d'un plus beau temps que celui que nous préparent les dix jours de froid et de neige qui viennent de s'écouler et qui font jusqu'à présent du beau mois de Marie un mois assez triste pour nous !

Je me proposais de vous entretenir plus longuement

par le présent courrier, lorsque l'arrivée inopinée des sauvages est venue me ravir tout le temps que je vous aurais consacré avec tant de bonheur. J'avais plusieurs choses intéressantes à vous raconter et sur lesquelles je vous aurais demandé votre avis. J'en remets le narré au prochain courrier, s'il plaît à Dieu.

J'ai prié ma bonne sœur de vous communiquer un canevas de remarques que j'ai faites sur nos *Dénés* et *Dindjié*, et qui composent un dossier assez volumineux. D'après toutes ces données qui sont de la plus scrupuleuse exactitude, nos Indiens sont des restes des tribus d'Israël emmenées en captivité. Sans idées préconçues et sans aucun esprit de système, le temps, le hasard et le goût des études ethnologiques m'ont amené à faire ce que je considère comme une découverte. Je possède par devers moi des matériaux pour faire un gros livre là dessus et crois avoir des témoignages suffisants pour me créer la certitude du fait; seulement, j'aurais besoin, pour plus d'évidence, de l'opinion de personnes plus compétentes que moi. Je crois que nous passerions d'heureux instants si je pouvais vous faire le récit de toutes les preuves qui militent en faveur de cette opinion.

J'ai réuni la plupart des traditions montagnaises, flancs-de-chien, peaux-de-lièvre et loucheuses. Elles sont les mêmes en substance et se complètent les unes les autres à l'instar des quatre Evangiles pour constituer un tout qui est le récit biblique tel quel. Parmi ces traditions, on remarque trois classes :

1° Des récits purs et simples dénués de toute fiction ; tels sont l'épisode de la manne, le passage de la mer Rouge, la mort des premiers-nés des Egyptiens et la cérémonie de la Pâque, la loi donnée sur le Sinaï, l'histoire de Samson tout entière, la sacrificature d'Aaron, le déluge, l'étoile de Bethléem, etc., etc.

2° Des récits dénaturés ; dans ceux-ci les animaux remplacent les hommes, mais le principal personnage, le personnage biblique, apparaît dans tout son jour et avec les mêmes attributs qu'il a dans nos livres saints; telles sont les histoires d'Abraham, de Loth et des Sodomites, de Moïse tout au long, de David, de Gédéon, de Judith, de Tobie, etc , etc.

3° Des paraboles ou apologues dans lesquels il est très-facile de reconnaître un but moral et un sens caché, inconnu maintenant aux Indiens, mais que n'ont pas dû ignorer leurs ancêtres; tels sont les récits de la rédemption, de la chute de l'homme, de la délivrance du peuple juif, etc., etc ..

Des traditions secondaires ont rapport à un séjour qu'ils auraient fait chez des nations étrangères et à leur arrivée dans le continent américain.

Plus on monte vers le nord et plus les traditions sont complètes. Les traditions montagnaises sont les plus diffuses et les plus absurdes; c'est ce qui explique pourquoi mes prédécesseurs dans le pays n'en ont fait aucune mention. J'ajouterai à cela qu'ayant étudié simultanément et possédant à peu près parfaitement les différents dialectes précités, j'ai été plus à même que les autres de faire ces remarques. Je ne dis ceci qu'afin d'expliquer le silence des autres Pères touchant ces données.

Il n'y a pas que les traditions *Dénés* et *Dindjié* qui fournissent les preuves dont je parle ; il en est une plus forte que toutes les autres, c'est la pratique presque générale de la *circoncision* au huitième jour. Il n'y a plus de doute pour le R. P. Séguin et pour moi : les Loucheux, les Peaux-de-lièvre, les Indiens des montagnes Rocheuses, du lac d'Ours, etc., etc., sont tous *circoncis* ; nous savons par Alex. Mackenzie que les Esclaves le sont aussi. Reste à savoir si les Flancs-de-chien, les Castors et les Monta-

gnais le sont pareillement. Mais comme ce sont des Indiens appartenant à la même langue, il est probable que oui. Quant aux Indiens Algonquins, je n'ai pas la prétention de les connaître, vu mon grand éloignement d'eux. Les Esquimaux n'ont aucune marque de circoncision et ont des usages tout différents de ceux des *Dénés* et des *Dindjié*.

Si vous ajoutez à cela que les Dénés font une cérémonie *exactement* semblable à la Pâque des Juifs, et même plus scrupuleusement, puisqu'ils vont jusqu'à teindre de sang le faîte de leurs tentes et qu'ils parcourent le camp à minuit en heurtant ensemble des flèches teintes de sang; si vous rapprochez de cela tout ce que je crois vous avoir raconté de leurs observances ou *gofwen*, *chônon*, etc ; si vous vous rappelez que leurs divers dialectes qui composent l'idiome *déné-dindjié* ne se distinguent que par le changement des voyelles, les consonnes étant *préfixes* comme dans l'hébreu, je ne doute pas que vous ne soyez ébranlé et que vous ne soyez tenté de regarder réellement nos *Dénés* comme des Juifs. Quant à moi, je n'ai plus aucun doute...

Voici les résultats de notre mission du printemps à Good-Hope : confessions, 830; communions, 44; baptêmes, 33; mariages, 16. Pour ce qui me concerne seulement, elle a duré quarante jours.

Adieu, mon révérend et bien cher Père; ne m'oubliez pas au saint autel et près du tombeau de saint Martin, et croyez-moi toujours, etc.

PETITOT, O. M. I.